L'identification de la source de la traduction des péricopes bibliques dans „Parimiile preste an" (Dosoftei, Iaşi, 1683) à partir de l'analyse des noms propres[1]

Mădălina UNGUREANU

***Parimiile preste an**, published in 1683, is the only prophetologium printed in Romanian language; since the Old Testament Lectionary for feasts throughout the year (prophetologium) is not used anymore in the divine service, it has not benefited from major interest like other types of lectionaries (Gospels, the Apostle) and has not created a tradition in Romanian culture. Among the issues yet unanswered is the question on the sources used for the translation of the biblical pericopes; the solutions proposed in the literature do not go beyond simple assumptions. In this context, we saw a possible way of identifying these sources by analizing the translation of the proper names, in order to see if the proper names in the Romanian text preserve some marks of the original language.*

Keywords: proper names, prophetologium, translation, Old Testament

1. Le Métropolite Dosoftei de la Moldavie (1624-1693) est considéré, de plusieurs points de vue, un précurseur. On lui reconnaît, dans la littérature de spécialité, le mérite d'avoir initié un programme cohérent de traduction des livres de culte (le psautier, le missel, le rituel) en roumain et celui de versificateur des psaumes; on lui attribue aussi une série de traductions restées en manuscrit ainsi que la révision de la première traduction en langue roumaine de l'Ancien Testament (réalisée, au milieu du XVII^{e} siècle, du grec, par l'érudit Nicolae Milescu). Dans le contexte de son programme de traduction des livres de culte en langue roumaine, Dosoftei traduit aussi un livre de culte moins connu, un *parimiar* - livre qui contient des paraboles et des proverbes de l'Ancien Testament (*Parimiile preste an*, imprimé à Iaşi, en 1683), lectionnaire spécifique à l'église orientale, qui comprend des fragments de l'Ancien Testament (mais pas seulement) destinés à la lecture dans l'église aux vêpres des fêtes à date fixe et mobile le long de l'année religieuse, qui aujourd'hui n'est plus utilisé dans les services divins (dans l'église roumaine ; il est encore utilisé en Serbie) et peut-être qu'il ne l'a jamais été. D'ailleurs, les textes correspondants byzantins et slavons (*prophetologion*, respectivement *parimejnik*), qui lui auraient pu servir de modèle,

[1] Ce travail a été financé par l'Université „Alexandru Ioan Cuza" de Iaşi, dans le cadre du projet no. GI-2014-1, la compétition Des Grants pour les Jeunes Chercheurs de l'UAIC.

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

ont été eux-mêmes assez peu étudiés par les spécialistes (et pas du tout abordés dans la littérature roumaine de spécialité), à cause de la raison déjà mentionnée en haut; toujours l'élimination de ce type de livre de l'emploi effectif dans l'église est la cause pour laquelle il a été gardé seulement sous forme de manuscrit, dans les textes (byzantins et slavons) antérieurs au XVI[e] siècle (après cette période, son contenu a été repris par le ménologe, le triode et le penticostaire). Le livre de Dosoftei n'est pas la seule traduction de ce type dans la culture roumaine (il y a encore d'autres versions, conservées sous forme de manuscrit)[2] et, probablement, il n'est même pas le premier de point de vue chronologique[3], mais c'est la seule version imprimée en langue roumaine de ce livre de culte – et, probablement, la seule qui ait circulé, une preuve de son emploi étant sa citation dans quelques notes de la Bible de Samuil Micu[4].

La plus connue idée concernant la source des traductions des péricopes vétérotestamentaires du livre de Dosoftei a été formulée par N. A. Ursu[5]: d'après son opinion, Dosoftei reprend, dans son livre, des fragments de la première traduction en roumain de l'Ancien Testament dans la version de la Septante, traduction réalisée par Nicolae Milescu[6], que Dosoftei aurait revue. L'étude comparative de plusieurs textes (le *parimiar* en discussion, les éditions critiques des lectionnaires byzantin et slavon, les versions roumaines du XVII[e] siècle de l'Ancien Testament – la traduction de Nicolae Milescu Spătarul, la traduction d'Andrei Panoneanul et la version publiée dans la Bible de Bucarest, qui est, en fait, une révision de la traduction de Milescu) a éliminé l'hypothèse avancée par N. A. Ursu, et nous a permis d'établir avec certitude le fait que Dosoftei traduit un *parimiar* (et non pas un texte biblique) grec ou slavon. D'ailleurs, cette idée apparaît, sans, toutefois, être démontrée, chez d'autres spécialistes aussi, tout comme la supposition (toujours non-démontrée) que le texte qui se trouve à la base de la traduction de Dosoftei serait un texte slavon.

---

[2] Voir, dans ce sens, Eugen Pavel, *Glose filologice privitoare la versiunile Parimiarului*, dans *Arheologia textului*, Editura Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, 2012, p. 49-57; étude introductive à *Parimiile preste an*, 2012, p. 14-15.

[3] Vasile Oltean, *Primul parimiar românesc*, vol. I-II, Iaşi, Editura Edict, 2005.

[4] Ana Catană-Spenchiu, *Între Biblia de la Bucureşti (1688) şi revizia din 1795 a lui Samuil Micu. Probleme de traducere*, dans *Proceedings of the International Conference Communication, context, interdisciplinarity*, Editura Universităţii Petru Maior, Tîrgu-Mureş, 2012, p. 1098.

[5] Dans une série d'études reproduites dans *Contribuţii la istoria culturii româneşti în secolul al XVII-lea*, Iaşi, Editions Cronica, 2003, dont noua rappellons : *Noi informaţii privitoare la manuscrisul autograf şi la textul revizuit al Vechiului Testament tradus de Nicolae Spătarul (Milescu)*, p. 354–449; *Traducerea **Istoriilor** lui Herodot atribuită lui Nicolae Spătarul (Milescu) a fost remaniată de traducătorul cronografului numit „tip Danovici"*, p. 223–265.

[6] La traduction de l'Ancien Testament réalisée par Nicolae Milescu est gardée, dans une version qui a connu plusieurs révisions, dans le manuscrit no. 45 de la Bibliothèque de la Filiale de Cluj-Napoca de l'Académie Roumaine, dans une copie réalisée par Dumitru de Cîmpulung pour le métropolite Teodosie de la Valachie. Le texte du manuscrit a été publié dans les volumes de la série *Monumenta linguae Dacoromanorum. Biblia 1688* (Iaşi, 1988-2015), à côté de celui de la Bible de 1688 et de l'autre traduction contemporaine de l'Ancien Testament, gardée en ms. rom. 4389 BAR.

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

Une difficulté, dans la démarche d'identification de l'original de la traduction de Dosoftei, est soulevée par une réalité spécifique à ce type de texte, il s'agit des particularités des rapports textuels dans les versions du *parimiar*. Le *prophetologium* byzantin est présent dans quelques centaines de manuscrits gardés jusqu'aujourd'hui, avec différentes variations textuelles (enregistrées dans l'édition critique publiée à Copenhague, entre 1939 et 1981). Les *parimejnik* slavons ont été traduits d'après des versions byzantines ; leur transmission exclusivement par des copies, tant dans le milieu byzantin, comme dans celui slavon, favorise l'apparition des différences entre les versions, dans le cadre de la même culture. On y ajoute encore le principe dominant dans la traduction des textes religieux, qui était, à l'époque, le littéralisme, ce qui signifie que certains éléments spécifiques à la langue grecque on pu être repris, en traduction, par le *parimejnik* et transmis, de cette manière, par intermédiaire, dans le texte roumain, ce qui fait que l'identification de la source d'après laquelle Dosoftei a traduit soit difficile à faire, et les conclusions, incertaines (un phénomène grec, disons, identifié dans le texte de Dosoftei aurait pu être repris directement du grec, mais aussi par l'intermédiaire slavon ; les phénomènes slavons ne sont pas nécessairement repris directement de la source de la traduction, mais ils peuvent aussi tenir à la tradition ancienne de l'emploi des textes slavons dans l'église roumaine etc.).

Un possible échec de la démarche comparative provient aussi du spécifique du type de lectionnaire représenté par le *parimiar*, plus précisément de la constitution de sa tradition textuelle, dans l'espace byzantin et dans celui slavon, de la relation avec le texte biblique, et même de la manière de constitution de la tradition de ce dernier. Ce type de lectionnaire a circulé seulement sous forme de manuscrit, de sorte qu'on ne peut parler d'un *textus receptus* du *parimiar* ni dans la culture byzantine, ni dans celle slavonne[7]. La circulation seulement sous forme de manuscrit a déterminé l'existence de certaines différences textuelles entre les manuscrits, y compris en ce qui concerne les noms propres. L'édition critique moderne du *parimiar* byzantin (Copenhague, 1939-1981) ne peut pas parler de tous les manuscrits ayant ce contenu ; la plus importante édition du texte slavon a en vue seulement quelques manuscrits. D'ailleurs, la comparaison entre les péricopes vétérotestamentaires du *parimiar* et l'Ancien Testament dans son intégralité, comme partie de l'Evangile, doit tenir compte du fait que ce sont des

[7] Parmi les catégories de différences entre les manuscrits enregistrés par l'édition critique du prophetologium on peut rappeler : des graphies différentes (ο/ω), des désinences différentes, le remplacement de certains noms par des pronoms (τοις οφταλμοις αβρααμ/ αυτου), des fragments qui manquent dans certains manuscrits, des permutations de certaines péricopes, des permutations de certains syntagmes, l'absence de certaines prépositions, des formes verbales à des modes différents etc. Les mêmes catégories de différences sont aussi enregistrées par l'édition du *parimiar* slavon, avec la mention qu'ici les différences sont, comme il est normal, beaucoup plus nombreuses et impliquent aussi des omissions ou des additions.

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

textes différents (dans n'importe quelle culture de référence), qui se sont construits, à l'intérieur des cultures respectives, des traditions différentes[8].

2. Les moyens de transfère des noms propres

Dans ce contexte, l'analyse des moyens de transposition des noms propres dans le texte du *parimiar* de Dosoftei nous a paru encourageante pour l'identification de la source d'après laquelle ont été traduites les péricopes. Un exemple du traitement des noms propres dans les anciennes traductions roumaines est le manuscrit qui garde la traduction de l'Ancien Testament dans la version de la *Septante* réalisée par Nicolae Milescu, où certains des noms propres sont repris même avec certaines particularités morphologiques (d'habitude, les marques des cas) de la langue d'origine. Par exemple, le nom d'Egypte apparaît sous la forme de nominatif *Éghiptu* (cf. gr. αίγυπτον), qui garde l'accentuation proparoxytone de l'équivalent de l'original, et avec celle de génitif *Eghíptului* (cf. gr. αιγύπτου), avec le déplacement de l'accent sur l'avant dernière syllabe, comme en grec. Dans *Catastihul Esdrii* (p. 760 col. 1-p. 762 col. 1) apparaît la séquence *Ionathan al lui Zoilu,* où le deuxième nom propre est repris toujours avec la marque de génitif en langue d'origine (cf. gr. Ιωνάθας Ζωήλου din SEPT.FRANKF.). L'une des plus évidentes particularités, dans ce sens, est l'emploi de certains noms propres au génitif sans aucune marque pour le cas, le traducteur restant fidèle à l'original grec : „întru toate neamurile *Israil*" (2 Rois 15,10, cf. gr. ἐν πάσαις φυλαῖς Ισραηλ); „vor veni împreună casa *lui Israil* preste casa Iúdei" (Jer. 3,18; cf. gr. τὸν οἶκον τοῦ Ισραηλ), mais „aşa au dăfăimat la mine casa Israil" (Jer. 3,20; cf. gr. οικος Ισραηλ)[9].

Donc, tenant compte des exemples extraits du MS. 45, l'implication de l'analyse des noms propres dans la détermination de la source d'après laquelle Dosoftei traduit les fragments vétérotestamentaires (et les quelques néotestamentaires) du livre *Parimiile preste an* nous a paru une investigation digne d'intérêt.

2. 1. *Adaptation graphique et phonétique*

Il y a, dans le texte du *parimiar* traduit par Dosoftei, des variations en ce qui concerne la forme de certains noms propres. Ainsi, le nom du prophète Ilie Tesviteanul – Elie – apparaît, dans la même péricope (III 57r-57v, dans le *parimiar* du Samedi Saint, le soir), avec les graphies **илíе** et **илíѧ**; l'oscillation est due soit à l'instabilité du système graphique représenté par l'alphabet cyrillique,

[8] Parmi les différences textuelle entre le *parimiar* et, respectivement, le texte biblique, nous rappelons : l'absence, du *parimiar*, de certaines syntagmes qui favorisent la continuité, assurant la relation avec le contexte précédent (syntagmes qui résument ou *et* narratifs); la présence de certaines formules d'introduction ou de fin dans les péricopes du *parimiar* (du type „dzîce Domnul" – *Dieu dit*); certaines différences de lecture; des omissions ou des additions dans le *parimiar* par rapport au texte biblique.

[9] Autres situations de respect strict de l'original dans la transposition des noms propres dans le MS. 45 sont décrites par Vasile Arvinte dans les études linguistiques des volumes MLD I, II et III.

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

appliqué à la langue roumaine, soit au traitement différencié appliqué au même nom propre : adapté de point de vue phonétique, probablement grâce à la tradition, dans la variante **Илíє**, respectivement repris comme tel d'une source slavonne. Les formes de ce nom propre dans les sources : PROPH.: ηλιου; PARIM.: **Илиꙗ**.

Une plus grande variation graphique et phonétique connaît le nom propre qui désigne le prophète Elisha dans 4 Rois 4,8 (la péricope est, dans le texte de Dosoftei, aux pages 59v-III 61r, toujours parmi les lectures pour le Samedi Saint) : *Elisaé*, *Elisseé*, *Elissaé*, *Eliasseé*, *Eliassaé*. À une première vue, il semblerait qu'une telle incohérence graphique ne peut provenir que d'un texte slavon, dans un texte grec une telle variation étant inexplicable. Dans les possibles sources, les formes de ce nom propre sont : PROPH. ελισσαιε; PARIM. **єлисєї**, avec les variantes **єлисеи**, **єлисѣє**; dans le MS. 45, la forma est constante : *Eliseé*, FRANKF.: ελισσαιέ, dans la Septante, édition de Londres 1653: ελισαιέ, Ostrog: **Іелисеи** (d'où, dans MS. 4389, *Elisei*).

Premièrement, nous constatons qu'il y a une variation même d'un texte grec à un autre concernant la consonne double, ce qui expliquerait aussi l'oscillation du texte roumain. Ensuite, la variation *-ee* / *-ae* de la fin de ce nom propre pourrait être causée par l'indécision du traducteur dans la transmission de la diphtongue grecque αι; cette indécision peut être constatée aussi dans d'autres traductions roumaines à partir d'un texte grec de l'époque, même dans MS. 45, où un nom propre comme Γαί apparaît soit comme **Гѧ** (2 Rois 2,24), soit comme **Гє́** (Jos. 19,14). En fin, peut-être que la présence de la voyelle *a* dans la deuxième syllabe (pour laquelle on doit exclure l'erreur typographique, parce que la forme se répète plusieurs fois) est due à une lecture erronée de la forme des lettres en original (qui était en manuscrit). À titre de comparaison, nous rappelons que la forme du *parimiar* de Braşov (ayant une source slavonne) est *Elisei*. L'oscillation graphique, dans ce cas, paraît indiquer non pas une source slavonne (la forme *Elisei*, qui était déjà traditionnelle, usuelle, est notée à peine dans la dernière partie du texte, une seule fois, à côté de *Elisaé*, présente plusieurs fois dans IV 35r-35v, et une seule fois dans IV 54r), mais une source grecque.

2. 2. *Adaptation morphologique*

En ce qui concerne les marques morphologiques qui peuvent être attribuées à l'original, il se peut que la plus fréquente soit, tout comme dans la traduction de Nicolae Milescu du MS. 45, le manque de l'article défini dans l'expression du cas génitif (on n'a plus rencontré des situations dans lesquelles le nom propre soit repris avec la terminaison de génitif, comme on a vu que cela arrivait parfois dans MS. 45). La situation alterne avec des cas où l'article est présent. De tels cas sont : *supra bărbaţilor Anaftoth*, III 37v, du *parimiar* du Jeudi Saint, Jer. 11, cf. επι τους ανδρας αναθώθ[10] PROPH., vs **на мѫжѫ анататовы** PARIM.; *grăiaşte fiilor Izrail*,

[10] Les auteurs de l'édition critique du *parimiar* byzantin choisissent de ne reproduire ni les diacritiques, ni les majuscules des textes.

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

III 54r, du *parimiar* du Samedi Saint (Ex. 14), cf. λαλησον τοις υιοις ιηλ PROPH. (dans PARIM., la séquence manque).

3. Les exemples suivants indiquent le fait que le même phénomène peut avoir des explications diverses. Dans la troisième parabole du jour du lundi avant le Carême de Pâques (de *Job*), la séquence correspondante au verset de Job 1,1 est : „Un om oarecarele era în ţara Avsítidei, căruia-i numele Iov" (*Parimii* III 32^{r}). La consultation du MS. 45 indique l'emploi du même nom propre dans ce lieu („Om oarecare era în ţara Avsitidei, căruia numele Iov"), dans la tradition de la Septante (gr. Αυσῖτις). La tradition slavonne du texte biblique indique, en échange, le nom propre *Hus* („Era un bărbat în ţara Husului" în MS. 4389, cf. OSTROG). L'édition du *prophetologium* atteste la forme Αυσῖτις dans les manuscrits étudiés et, à une première vue, la conclusion serait que Dosoftei suit la tradition grecque. Mais l'édition du *parimejnik* slavon, à côté de la forme *Hus*, indique aussi la forme spécifique à la tradition grecque. Cela montre que les différences entre les manuscrits du *parimiar* étaient assez visibles pour admettre de telles variations.

Le traitement du nom *Heleupolis* dans Ex. 1:11 (*Iliupolis* dans MS. 45, cf. gr. Ηλιούπολις din FRANKF.), équivalu dans le texte du *parimiar* par la traduction, « Cetatea Soarelui » - *La Cité du Soleil,* indiquerait lui aussi une source slavonne (certains *parimejnik* slavons reprennent le nom de l'original, pendant que d'autres le traduisent), mais sa représentation par la traduction peut aussi être une initiative appartenant à Dosoftei.

Le nom de la troisième fille de Job est, dans le *parimiar* de Dosoftei, „Amalthías Chéras", et le métropolite ressent le besoin d'expliquer la forme transcrite initialement d'après la source : „iară cea a treia, Amalthías Chéras, de cerească capră corn" (III 47^{r}); dans la traduction de Milescu : „şi a treia, Cornul Amalthíei" (Job 42,13). Les textes grecs attestent les formes αμαλθειας κερας (PROPH.), respectivement ἀμαλθαίας κέρας (FRANKF.); les textes slavons traduisent le mot par **ѧмалтинъ** (ou, dans d'autres manuscrits, **ѧмалтѣнинъ**) **рогъ**, dans OSTROG **ѧмалфеи рогъ**; en ce cas, la corrélation avec les sources indiquerait plutôt une source grecque.

4. J'ai présenté, plus haut, un possible moyen d'identification des sources d'après lesquelles a été traduit le *parimiar* publié par Dosoftei en 1683 (l'analyse des noms propres), tout en insistant sur les difficultés que cette méthode suppose. Je suis partie de l'observation du traitement des noms propres de la première traduction intégrale de l'Ancien Testament dans la version de la Septante, tout en observant quelques phénomènes générés par le respect strict de la source grecque. J'ai remarqué, toutefois, que la transmission du texte du *parimiar* exclusivement en manuscrit, le manque d'un texte de référence, les différences textuelles entre les manuscrits limitent ce type d'investigation. Cependant, je suis d'avis que les éventuels indices d'une source slavonne peuvent être attribués à la tradition de l'emploi des textes slavonnes dans le culte religieux d'avant Dosoftei, alors que

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

les marques grecques sont significatives; elles ne peuvent pas être attribuées à une tradition, mais à une relation directe avec la langue grecque.

Bibliographie

A. Sources

Frankf.: *Τη`ς θείας Γραφη`ς, Παλαίας Δηλαδὴ καὶ Νέας Διαθήκης ἁπάντα — Divinae nempe Veteris ac Novi Testamenti omnia, Graece, a viro doctissimo recogniata et emendata* [...], Frankfurt am Main, 1597

MLD: *Monumenta linguae Dacoromanorum. Biblia 1688*, vol. I-XXIV, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 1988-2015

MS. 45: Le Manuscrit roumain no. 45 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, La Filiale de Cluj

MS. 4389: Le Manuscrit roumain no. 4389 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, Bucarest

OSTROG: Bibli•, sireç Vetxago i Novago Zaveta po •zyko slovenskÁ, Ostrog, 1581

PAR.: *Parimiile preste an*, tipărite cu porunca măriii sale prealuminatului întru Iisus Hristos Ioan Duca Voevoda, cu mila lui Dumnădzău Domn Ţărîi Moldovei şi Ucrainei, cu poslușaniia smeritului Dosoftei Mitropolitul, în tiparniţa ţărîi [...], vă leat 7191, measeţ octomvrie, 7 dni (édition moderne: Iaşi, 2012)

PARIM. = Zdenka Rivarova, Zoe Hauptova, *Grigorovicev Parimejnik*, 1. Tekst s criticiki aparat, Skopje, 1998

PROPH.: *Monumenta musicae Byzantinae. Lectionaria*. Edenda curaverunt Carsten Høeg, Gunther Zuntz. Volumen 1. *Prophetologium*. Fasciculus primus - Lectiones Nativitatae et Epiphaniae, Hauniae, 1939; Fasciculus secundus - Lectiones Hebdomadarum 1 et 2 Quadragesimae, Hauniae, 1940; Fasciculus tertius - Lectiones Hebdomadarum 3 et 4 Quadragesimae, Hauniae, 1952; Fasciculus quattuor - Lectiones Hebdomadae 5 et Hebdomadae in Palmis et Maioris, Hauniae, 1960; Fasciculus quintus - Lectiones Sabbati Sancti, Hauniae, 1962; Fasciculus sextus - Lectiones ab Ascensione usque ad Domenica Omnium Sanctorum, Hauniae, 1970; Pars altera - Lectiones anni immobilis, edidit Gudrun Engbert. Fasciculus primus - Textul continer, Hauniae, 1980; Fasciculus alter - Apparatum criticum continens, Hauniae, 1981

B. La littérature secondaire

Andriescu, Alexandru, *Locul Bibliei de la Bucureşti în istoria culturii, literaturii şi limbii române literare*, dans *Monumenta linguae Dacoromanorum*. *Biblia de la Bucureşti. Pars I - Genesis*, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 1988, p. 7-45

Catană-Spenchiu, Ana, *Între Biblia de la Bucureşti (1688) şi revizia din 1795 a lui Samuil Micu. Probleme de traducere*, dans *Proceedings of the International Conference Communication, context, interdisciplinarity*, Editura Universităţii « Petru Maior », Tîrgu-Mureş, 2012, p. 1088-1110

Cîndea, Virgil, *Raţiunea dominantă. Contribuţii la istoria umanismului românesc*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1979

Oltean, Vasile, *Primul parimiar românesc*, vol. I-II, Editura Edict, Iaşi, 2005

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)

Pavel, Eugen, *Glose filologice privitoare la versiunile Parimiarului*, dans *Arheologia textului*, Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, 2012, p. 49-57

Ursu, N.A., *Contribuţii la istoria culturii româneşti în secolul al XVII-lea*, Iaşi, Editura Cronica, 2003.

BDD-A26414 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 05:20:03 UTC)